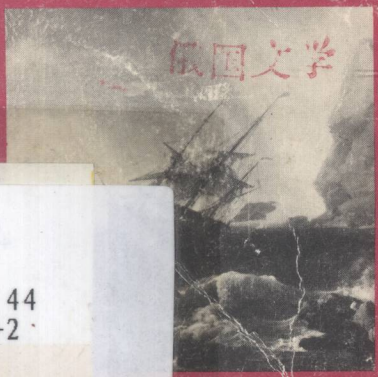
VOLTAIRE
Candide

adapté en
1 300 mots
par
Jacques Fiot



Textes
en français
facile

65.44
91-2

Hachette

I 565.44
E991-2
30111
外文书库

VOLTAIRE

Candide

Conte adapté en français facile par Jacques FIOT

LIBRAIRIE HACHETTE
79, boulevard Saint-Germain, Paris VIe

RÉFÉRENCES DES ILLUSTRATIONS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE p. 2, 5, 13[2], 31, 62, 71. GIRAUDON p. 17. HACHETTE/ATELIER RENÉ-JACQUES p. 18-19. HACHETTE/HISTORIA PHOTO p. 9. HACHETTE p. 6, 22, 24, 29, 37, 40-41, 44. ROGER-VIOLLET p. 4, 12, 13[1], 48, 56, 59, 63[2], 67.

Documentation iconographique : Cécile PROVOST.

DANS LA MÊME COLLECTION, LISEZ...

RÉCITS
Aladin (800 mots); Colomba (1 300 mots); Enquêtes et aventures (2 500 mots); Exploits sportifs (2 500 mots); Gargantua (1 300 mots); Joyce et les nouveaux mousquetaires (1 300 mots); Les Misérables : Fantine (1 000 mots), Cosette (800 mots), Gavroche (1 200 mots); Michel Strogoff (1 300 mots); Quartier latin (2 400 mots); le Roman de Renart (500 mots); Sans famille (1 000 mots); Les Trois Mousquetaires : Au service du roi (800 mots), Au service de la Reine (800 mots); Le Tour du Monde en 80 jours (800 mots).

BIOGRAPHIES
Molière, la vie et l'œuvre (1 300 mots); Victor Hugo, la vie et l'œuvre (3 500 mots); Lire Camus (3 500 mots); Voltaire, la vie et l'œuvre (3 500 mots).

VARIÉTÉS
Contes et récits (2 000 mots); Écrire en français facile (1 500 mots); Le français par les mots croisés (1 300 mots); Pour rire, pour lire (2 500 mots).

DIALOGUE ET THÉÂTRE
Au fer à cheval (500 mots); Une famille bien française (1 300 mots).

SCIENCE ET TECHNIQUE
L'auto; Radio, Cinéma et Télévision.

JUNIOR
Mon ami chocolat (800 mots); La Souris des villes et la Souris des champs (500 mots); Sidonie Cigale (500 mots).

...TEXTES EN FRANÇAIS FACILE

Imprimé en France — IMPRIMERIE HÉRISSEY, Évreux (Eure) — N° 21328
Dépôt légal : N° 5905-2-1978. — Collection N° 01 - Édition N° 06

ISBN 2-01-000549-X 15/2819/9

30111
梁6-B
3369

Candide

暨南大学外语系
资料室

CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il fut chassé d'icelui.

IL y avait en Westphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa phi-

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton

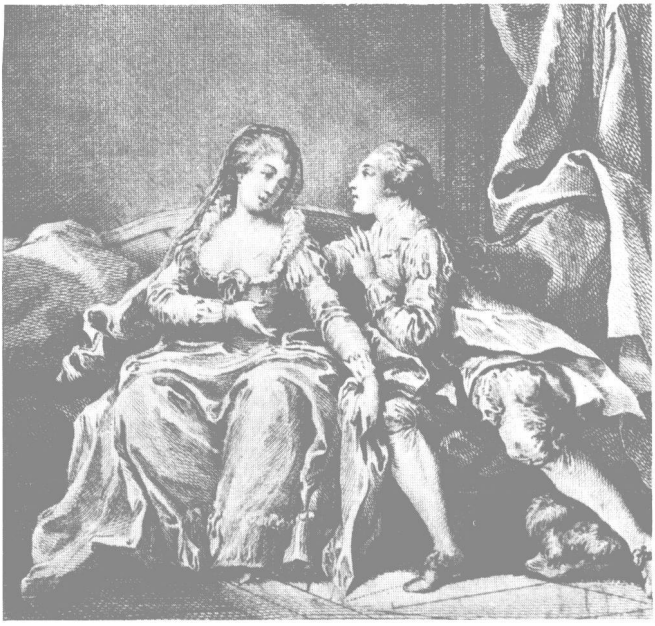
Table des matières

Candide chez M. le baron 5
Candide et les soldats bulgares 8
Candide à la guerre 10
Candide en Hollande 12
Candide et Pangloss se retrouvent 14
Voyage à Lisbonne 15
L'arrivée à Lisbonne 17
Un tremblement de terre 19
Candide et Pangloss à Lisbonne 21
Cunégonde retrouvée 23
Histoire de Cunégonde 25
Candide part pour l'Amérique 26
Vers l'Amérique 28
Candide et son valet Cacambo 32
Candide et le jeune baron 33
Le plus beau pays du monde 35
Au pays de l'or 36
Le vieil homme de l'Eldorado 39
Chez le roi de l'Eldorado 41
Candide et Cacambo veulent quitter l'Eldorado 43
Candide et Cacambo quittent l'Eldorado 45
Un voyage difficile 46
Candide reste seul 49
Candide trouve un bateau pour Venise 50
Candide perd ses moutons 52
Un mouton retrouvé 53
Candide et Martin à Paris 55
A Venise 57
Cacambo à Venise 60
Candide sur le Bosphore 62
Tout le monde se retrouve 65
Candide et Cunégonde se marient 66
« Il faut cultiver notre jardin » 69
Mots difficiles 72
Chercher et comprendre 73

CARTE D'IDENTITÉ

Titre	Candide
Auteur	Voltaire
Série	Récits
Âge des lecteurs	À partir de 11 ans
Nombre de mots	Environ 1 300

© Librairie Hachette, 1969.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



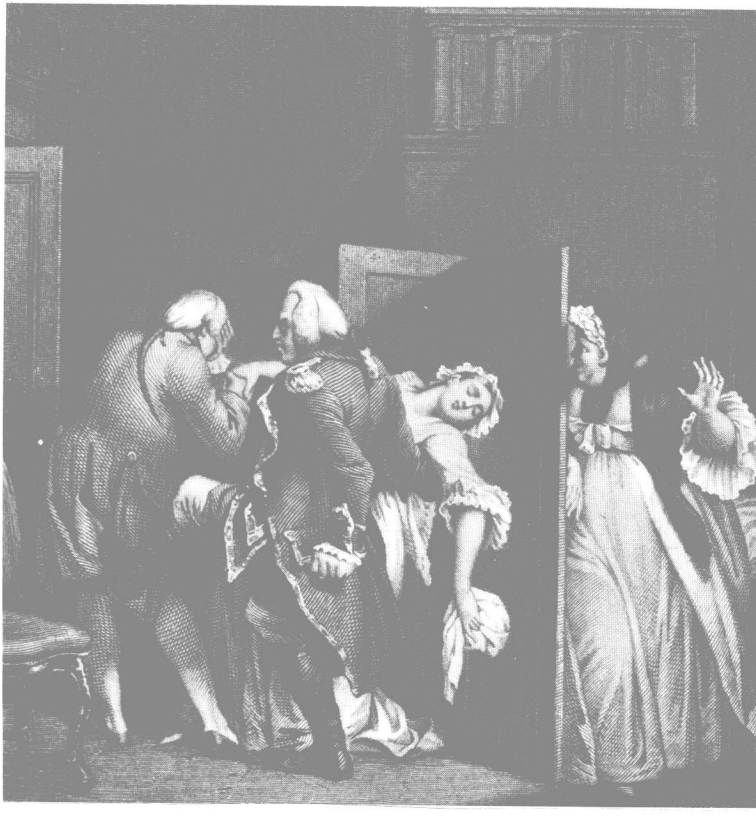
Candide chez M. le baron

Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-Tronckh, un jeune garçon au visage doux et agréable. Personne ne connaissait ses parents. Mais M. le baron avait été très bon pour cet enfant si gentil et si poli : il avait décidé de le garder chez lui, et même de s'occuper de ses études.

Ce garçon était intelligent. Il avait l'esprit assez droit, mais un peu simple : c'est pour cette raison qu'on l'appelait Candide.

M. le baron était un des hommes les plus riches de la Westphalie : son château avait une porte et des fenêtres.

Mme la baronne plaisait à tout le monde parce qu'elle



pesait cent soixante-quinze kilos. Ses amies et ses voisines venaient souvent la voir ; et chaque fois, elle les recevait avec un bon sourire.

Fraîche et rose, jeune et belle, Cunégonde, leur fille, avait dix-sept ans ; elle était agréable à regarder et à entendre ; et tous ceux qui la voyaient ne pouvaient pas s'empêcher de l'aimer.

Le fils de la famille ressemblait à son père ; il allait devenir baron à sa mort, et il le savait ; aussi se préparait-il à commander dans le château de Thunder-ten-Tronckh, et à se faire obéir de tous, même de sa sœur.

Un professeur, appelé Pangloss, apprenait aux enfants du baron et à Candide tout ce qu'ils devaient savoir pour vivre heureux.

Le professeur Pangloss montrait fort bien qu'on peut toujours trouver une cause à ce qui arrive, et que tout ce qui arrive est vraiment le mieux pour nous.

« Remarquez bien, disait-il, que les nez sont faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les pieds sont naturellement faits pour porter des chaussures, et nous avons des chaussures. Les pierres sont faites pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi M. le baron a-t-il un très beau château. Donc, tous ceux qui ont dit que tout est bien se sont trompés, il fallait dire que tout est pour le mieux dans notre monde, le meilleur des mondes possibles. »

Candide s'intéressait aux leçons de Pangloss ; il l'écoutait avec beaucoup d'attention, et il croyait tout ce que le professeur disait.

Candide était heureux, vraiment heureux : il vivait dans un joli château, il écoutait le grand Pangloss, et il regardait la belle Mlle Cunégonde...

Il la voyait tous les jours, mais il n'avait pas le droit de lui parler. Et chaque soir, il pensait à elle en se rappelant les leçons de Pangloss...

Un après-midi, en se promenant autour du château,

◀ *La colère du baron ! Gravure de Moreau le Jeune.*

Mlle Cunégonde passe à côté de Candide. Elle rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour ; Candide lui répond ; elle s'arrête et sourit... Fou de joie, Candide s'arrête aussi et lui parle pour la première fois...

Mais le père de Cunégonde les aperçoit, et il se met en colère en voyant sa fille rester si longtemps avec un jeune homme qui n'est pas baron ; il donne alors de nombreux coups de pied dans le derrière de ce pauvre Candide qui doit, le jour même, quitter le château et partir seul et sans argent...

Candide et les soldats bulgares

Pauvre et malheureux, Candide marche longtemps sans savoir où aller. Et souvent il se retourne pour regarder vers le plus beau des châteaux qui cache la plus jolie fille du monde.

Le soir, il se couche sans manger au milieu d'un champ. La neige se met à tomber et l'oblige à repartir. Il marche longtemps, longtemps...

Mourant de froid, de faim et de fatigue, il arrive enfin dans une ville. Il s'arrête, s'assoit sur une pierre et baisse la tête en pleurant.

Deux hommes habillés de bleu le remarquent. Ils se disent :

« Mais ce garçon est assez grand pour être soldat.

– C'est sûr ! Et il est bien fait ! Essayons donc de l'emmener dans l'armée du roi de Bulgarie. »

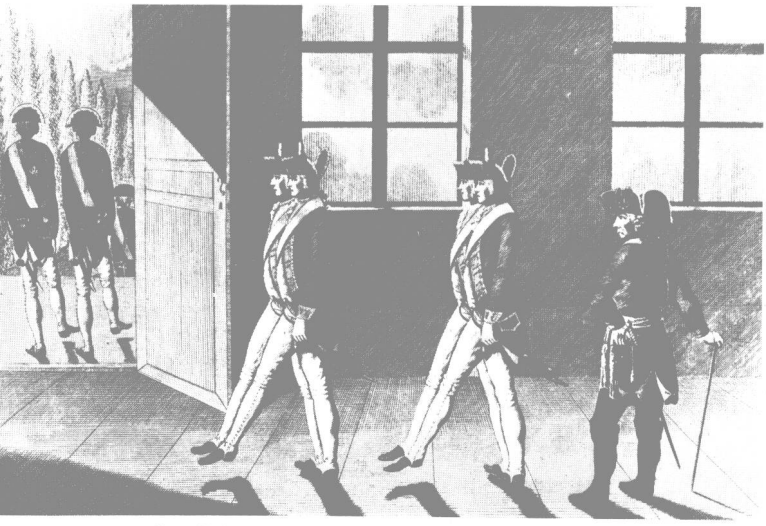
Les deux soldats s'avancent vers Candide :

« Monsieur, venez dîner avec nous, vous nous ferez grand plaisir. »

Candide, étonné, lève la tête, se met debout, et regarde les deux hommes en face :

« Messieurs, vous êtes vraiment trop gentils. Partager

此为试读，需要完整PDF请访问：www.erton



Des Bulgares qui rappellent les soldats du grand roi Frédéric de Prusse.

votre repas serait une grande joie pour moi, mais je suis obligé de refuser : je n'ai pas d'argent pour payer ma part.

– Oh ! monsieur ! nous ne faisons jamais payer des jeunes gens comme vous ! Vous mangerez à notre table, et nous vous donnerons aussi un peu d'argent parce que les hommes doivent s'aider dans la vie !

– Ah ! C'est ce que mon professeur Pangloss m'a toujours dit : il avait raison ! Et ici, tout est vraiment pour le mieux... »

Tout le monde se met à table, et Candide mange avec plaisir : il a grand-faim...

« N'aimez-vous pas quelqu'un ? lui demande-t-on pendant le repas.

– Oh, si ! J'aime beaucoup Mlle Cunégonde !

– Mais non ! Nous voulons savoir si vous aimez le roi de Bulgarie.

– Pas du tout ! Je ne l'ai jamais vu et je ne le connais pas.

– Comment ? Est-ce possible ? Mais c'est le meilleur des rois ! Allons ! Buvons à sa santé !

– Pourquoi pas ? Si cela peut vous être agréable... »

Candide et les deux hommes boivent donc à la santé du roi de Bulgarie.

« Eh bien, voilà ! lui dit-on. Vous avez bu à la santé du roi, alors vous êtes devenu un grand soldat bulgare. Et maintenant, vous allez vivre riche, heureux et tranquille ! »

Et sans même laisser à Candide le temps de répondre, on lui attache les mains et les pieds, puis on l'emporte...

Candide à la guerre

Candide est amené dans un grand champ où se trouve une grande armée. Il n'a jamais été soldat, alors on commence à lui apprendre à marcher au pas, puis à tourner à droite, puis à tourner à gauche. On lui donne un fusil et on lui montre comment il doit s'en servir.

Mais le pauvre Candide manque d'adresse et, le premier jour, il reçoit trente coups de bâton.

Le lendemain, il fait un peu moins mal ce qu'on lui demande, et il reçoit vingt coups seulement.

Le deuxième jour, c'est dix coups qu'on lui donne.

Ses camarades n'ont jamais rencontré un soldat qui a appris son métier aussi vite et aussi facilement ; tous jugent que Candide est le plus intelligent de l'armée bulgare et ils le lui répètent souvent.

Mais vraiment, le pauvre Candide est très étonné, et il ne comprend pas du tout. « Pourquoi, se dit-il, faut-il recevoir tant de coups de bâton pour devenir le meilleur des soldats ?... »

Un beau jour de printemps, il va se promener dans la campagne. Il ne voit pas de mal à cela : il a deux jambes, et Pangloss lui a toujours dit que les jambes sont faites pour marcher...

Quatre officiers apprennent que ce bon soldat est parti. Ils pensent tout de suite qu'il s'est sauvé ; ils ne veulent pas le perdre, alors ils montent sur leurs chevaux rapides...

Et peu de temps après, Candide revient, les mains attachées et les yeux cachés par un mouchoir. On le fait mettre à genoux pour que chaque soldat le frappe avec un bâton.

Heureusement, le roi des Bulgares passe à ce moment-là. Il s'arrête devant Candide, lui parle et comprend que ce jeune homme, à l'air si doux, n'a pas du tout voulu se sauver. Il lui pardonne facilement : il a tant besoin de tous ses soldats...

La guerre va commencer entre l'armée du roi des Bulgares et celle du roi des Abares...

Rien n'est plus beau que ces deux armées avançant en ordre dans le soleil qui se lève ! Les armes brillent, la musique monte dans le ciel, les chefs commandent, les soldats obéissent...

Mais bientôt, les canons écrasent près de 6 000 hommes dans chaque armée ; ensuite, les fusils enlèvent du meilleur des mondes près de 10 000 soldats qui ont le tort de s'y trouver ; puis, les épées couchent par terre quelques milliers d'hommes qui vivent encore.

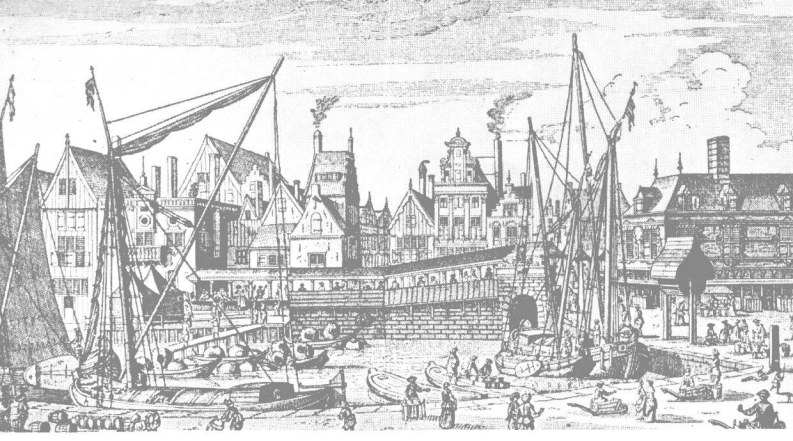
Au début de cette guerre, Candide se met à trembler comme une feuille, et il se cache le mieux qu'il peut...

Quand il n'entend plus rien, il décide d'aller autre part pour trouver un monde meilleur. Mais il est obligé de passer sur des tas d'hommes morts ou en train de mourir. Alors, il court, il court, loin de tous ces morts et de tous ces blessés...

Et sans jamais se retourner, il traverse des champs, des bois, des prairies, des forêts... Il ne sent même pas sa fatigue !

Après de longues heures de course rapide, il n'y a plus de danger pour lui. Alors, il s'arrête et mange quelques provisions de son sac...

Puis, l'esprit plus tranquille, il repart en pensant à Mlle Cunégonde...



Candide en Hollande

Candide marche pendant plusieurs jours. Quand il arrive en Hollande, son sac est vide :

« Mes provisions sont finies, mais ça ne fait rien, se dit-il. Je suis dans un pays où tous les gens sont riches ! Alors, je trouverai sûrement quelqu'un pour m'aider. »

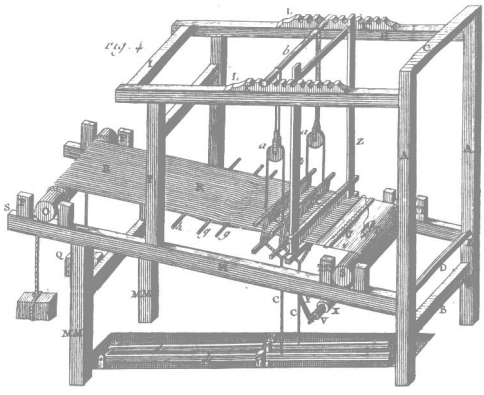
Aux premières personnes qu'il rencontre, il demande du pain ou de l'argent. Tout le monde refuse de lui en donner. Et tout le monde lui répond que s'il continue à faire ce métier, des soldats le mettront en prison pour lui apprendre à vivre.

Le pauvre Candide, sans force ni courage, continue à marcher...

A un moment, il remarque un homme qui le suit. Il pense : « Mais que me veut cette personne ? N'est-ce pas un soldat ? Où va-t-il m'emmener ? »

Candide a grand-peur quand il voit l'homme s'avancer vers lui. Il tremble, il s'arrête, puis il entend :

« Mon pauvre monsieur, j'ai vu que les gens se moquaient de vous et qu'ils ne voulaient rien donner à un homme malheureux. Cela m'a fait beaucoup de peine. Moi, je veux



Candide arrive à Amsterdam. Gravure de Van Meurs.
Jacques, le bon Hollandais.
Métier à tisser au XVIIIe siècle.

vous aider pour vous montrer que les Hollandais ne sont pas tous méchants. Venez avec moi, je m'appelle Jacques, et vous ne manquerez plus de rien. »

Jacques emmène Candide dans sa maison ; il lui donne des vêtements neufs, du pain, de la bière et de l'argent. Et il lui offre même de lui apprendre à travailler dans ses usines où l'on fait des tissus.

Candide a trouvé un nouvel ami et une nouvelle maison qui lui font oublier sa fatigue et ses malheurs.

Le soir, il remercie Jacques et il pense : « Ah ! Pangloss l'a toujours dit : tout est pour le mieux dans ce monde ! »

Le lendemain, Candide va se promener dans la ville. Il est heureux maintenant : il est bien habillé, il a bien mangé, il a bien dormi et il a de l'argent dans sa poche. Tout lui paraît très beau !

En rentrant chez son ami Jacques, il remarque une ombre devant une porte. Il s'avance, et il aperçoit une forme sous un manteau noir. Candide la regarde de plus près, et il voit que cette forme est un homme : son corps est couvert de boutons, ses yeux sont presque fermés, son nez a disparu,

et chaque fois qu'il tousse, il crache une de ses dents.

« Ah ! dit Candide. J'ai été bien malheureux, mais cet homme est certainement plus malheureux que je ne l'ai jamais été ! »

Candide et Pangloss se retrouvent

Cette personne ne fait pas peur à Candide. Il la plaint : aussi lui met-il dans la main presque tout l'argent que Jacques lui a donné.

L'homme le regarde dans les yeux, se met à pleurer, et veut le prendre dans ses bras.

Candide fait un pas en arrière : il a peur que cet homme lui donne sa maladie. Il entend alors :

« Oh ! Est-ce que vous ne reconnaissez pas votre professeur Pangloss ?

– Quoi ? Qu'est-ce que j'entends ? C'est vous ? C'est vous, mon cher professeur ! Mais que vous est-il arrivé ? Pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux ? Où est Mlle Cunégonde ?

– Je meurs de faim et de maladie », répond seulement Pangloss.

Candide court vite acheter à manger et à boire pour son ami retrouvé.

Quand Pangloss a repris quelques forces, il raconte tous les malheurs arrivés depuis que Candide a dû quitter le château de Thunder-ten-Tronckh.

« Les soldats bulgares sont venus un soir chez M. le baron... Et il ne reste plus rien du plus beau des châteaux que vous avez connu. Ce soir-là, j'ai entendu courir, pleurer, crier, alors je me suis sauvé. Je crois bien qu'ils ont tué Mlle Cunégonde, cassé la tête à M. le baron qui voulait la défendre, et coupé en morceaux Mme la baronne.

– Ah ! Ma pauvre Cunégonde ! » dit Candide en se prenant la tête dans les mains...

此为试读，需要完整PDF请访问：www.erton